|  |
| --- |
| Trêve de Noël 1914 http://ts1.mm.bing.net/th?id=H.4630916224320912&pid=1.7&w=188&h=141&c=7&rs=1Des millions d’hommes conscrits, réservistes et volontaires s’étaient précipités avec enthousiasme dans ce qui devaient être "la dernière guerre pour en finir avec les guerres" (la Der des Der) comme le martelait la propagande nationaliste et militariste savamment camouflée des marchands de canons et autres profiteurs de guerre. L’enthousiasme du début s’est vite transformé en inquiétude profonde et en désarroi, face aux milliers et milliers de morts et blessés fauchés par les nouvelles armes de l’époque : fusils à répétition, mitrailleuses, et pièces d’artillerie. Pour se protéger de cette énorme puissance de feu, des deux côtés on a commencé à creuser des tranchées pour préparer les vastes offensives futures. C’est dans ces tranchées, souvent inondées par les pluies, que les soldats des deux camps devaient survivre dans le froid et l’humidité, mal équipés, embourbés et devant souvent supporter pendant des jours la compagnie des cadavres de leurs camarades victimes des tirs d’obus ou de mitraillettes ou d’une balle de fusil ayant fait mouche alors qu’ils sortaient imprudemment la tête de la tranchée. En Flandre, cet hiver 1914 n’était pas particulièrement clément, pour les uns et les autres chacun dans son trou, dans un paysage qui n’était pas encore devenu lunaire. Des villages bien qu’endommagés étaient encore debout, les champs gardaient encore la trace du travail de l’homme, même s’ils étaient parsemés de gros trous d’obus. Les tranchées n’étaient parfois séparées que de quelques mètres et il n’était pas rare que les soldats s’échangent des insultes mais aussi des souhaits et des arrangements de cessez le feu de courte durée certes. On était encore prêt à se parler et s’arranger avec "l’ennemi". Alors que Noël approchait, des colis avaient été distribués des deux côtés, envoyés par les familles, les villes et villages, les associations de soutien, remplis de nourriture, de vêtements chauds, de cigarettes et de courriers. C’est dans cette atmosphère qu’eut lieu la Trêve de Noël 1914 entre les soldats britanniques et les soldats allemands, ainsi que sur certaines lignes de front tenues par des français et des belges. Selon un correspondant de guerre du Daily Telegraph, un journal britannique, des soldats allemands réussirent à faire passer un gâteau au chocolat à des soldats britanniques en face avec un message demandant qu’il y ait un cessez le feu plus tard dans la soirée pour qu’ils puissent célébrer Noël et l’anniversaire de leur capitaine. Ils proposèrent un concert à 19h30, le signal serait donné par des bougies allumées et placées sur les parapets de leurs tranchées. Les britanniques acceptèrent la proposition et en retour envoyèrent du tabac. A l’heure prévue, les têtes des allemands émergèrent de leurs tranchées et commencèrent à chanter des chants de Noël, applaudis par les britanniques qui à leur tour entonnèrent leurs traditionnels chants de Noël, applaudis par les allemands. Dans certaines tranchées, ce sont des sapins de Noël miniatures plantés sur les parapets et décorés de bougies allumées qui donnèrent le signal des célébrations de part et d’autre. A l’arrière, des deux côtés, les commandants et autres gros bonnets fronçaient les sourcils mais adoptèrent une attitude ambivalente mi complaisante mi sévère. Le jour de Noël, certains soldats des deux côtés commencèrent à s’aventurer dans le "no man's land" qui séparait les tranchées ennemies, et s’échangèrent des cigarettes et autres cadeaux qu’ils avaient reçus dans leurs colis. Certains allèrent même jusqu’à organiser des parties de soccer improvisées avec des ballons de fortune. En dehors de ces gestes de fraternisation, les soldats mirent à profit cette trêve pour aller ramasser les cadavres de leurs camarades tombés, et leur donner une sépulture décente, ce qu’ils n’osaient faire en temps d’hostilité de peur de se faire tuer. La Trêve a duré toute la journée et à certains endroits même plusieurs jours. Les soldats, des gens du peuple, avaient fraternisé, et avaient ainsi montré qu’il était possible de se parler, et d’arrêter de s’entretuer. Cette Trêve ne fut pas répétée l’année d’après, le commandement repris vite les choses en main pour orchestrer cette terrible boucherie qui fit au total 8 millions de morts. Source : [firstworldwar.com](http://firstworldwar.com). |